

QU'EN EST-IL DE LA PRISE DE CONSCIENCE DU RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE EN MILIEU RURAL ? (2): ATTITUDES ET COMPORTEMENTS

Une enquête de l'ACRF (suite)

Rappel de la démarche

La présente analyse décortique la suite des questions de l'enquête¹ menée par le service d'études de l'ACRF en février 2007 à Habay-la-Vieille, au Sud de la province du Luxembourg, lors de la double projection du film d'Al Gore organisée par une de ses régionales.

Pour rappel, cette enquête réalisée par questionnaires auto-administrés avait pour objectif d'étudier quelles perceptions du réchauffement climatique d'un groupe de personnes, ayant comme caractéristiques communes d'habiter en milieu rural et de s'être déplacé pour participer à une soirée d'information organisée sur ce thème par un mouvement d'éducation permanente en milieu rural

En point de départ à cette recherche, un postulat qui s'appuie sur une image populaire assez largement répandue : « Du fait de sa proximité physique avec la nature, l'habitant en milieu rural serait plus attentif, plus sensible à la protection de l'environnement et agirait plus en ce sens. » Dès lors, face à une problématique environnementale globale fortement médiatisée, telle que le réchauffement climatique, qu'en est-il de la prise de conscience en milieu rural wallon?

Après avoir exploré les représentations du réchauffement climatique au sein de notre échantillon, nous allons maintenant nous intéresser aux attitudes et comportements des répondants face cette problématique environnementale.

¹ Pour la première partie, se référer à BODSON F., « Qu'en est-t-il de la prise de conscience du réchauffement climatique en milieu rural ? (1) : Représentations », analyse 2007/09, ACRF, septembre 2007, 9p.

Attitudes et comportements

Attitudes face aux potentialités des nouvelles technologies

55% des personnes interrogées sont d'opinion qu'il faut adopter des nouvelles technologies, même si cela doit leur coûter plus cher, pour lutter contre le réchauffement climatique. Ils souhaitent ainsi garder un confort identique tout en ayant un impact moindre sur le climat. 10% d'entre eux, pensent néanmoins qu'il faut combiner ces nouvelles technologies avec une diminution de la consommation d'énergie. Certains d'entre eux soulignent que la diminution de la consommation d'énergie n'est pas pour eux synonyme de diminution de confort.

Seuls 4% cèdent au fatalisme et pensent qu'il ne faut rien changer car de toute façon il est trop tard.

Adopter de nouvelles technologies quitte à payer plus cher mais permettant de garder un niveau de confort identique avec un impact moins important sur le climat	45%
Diminuer notre consommation d'énergie quitte à revenir à un mode de vie moins confortable mais diminuant notre impact sur le climat	8%
Ne rien changer car de toute façon il est trop tard	4%
Autres (combinaison des deux premières propositions)	10%
Non réponse	32%

Une majorité de répondants voient donc dans le développement et l'utilisation de nouvelles technologies une réponse au problème du réchauffement climatique. Les techniques utilisant les énergies solaire et éolienne sont les « nouvelles technologies » les plus populaires au niveau de notre échantillon. Viennent ensuite les habitations basses énergies (« maisons passives », « maisons autonomes », ...), la géothermie et les pompes à chaleur.

Engagement personnel

Cela m'incite à faire attention à mes comportements	54%
J'ai envie de m'engager et inciter les autres à changer leurs comportements	29%
Cela m'effraie et je ne sais pas quoi faire	10%
Je pense que c'est moins grave qu'on ne le prétend	4%
Cela m'est égal car de toute façon, il est trop tard	3%

Une majorité de répondants (54%) disent que le réchauffement climatique les incite à faire attention à leurs comportements. 29 % vont plus loin dans la démarche en souhaitant inciter également les autres à changer leurs comportements. Les 17% restant oscille entre la peur, le déni ou le fatalisme.

Comportements

Il était demandé aux répondants de préciser pour une liste d'actions qui pourraient aider à lutter contre le réchauffement climatique s'« ils le font déjà », « ils pourraient le faire facilement », « ils pourraient le faire mais difficilement » ou « ils ne pourraient le faire ».

« Vous le faites déjà »

Trier les déchets	98%
Utiliser des sacs réutilisables lors des courses	92%
Prendre des douches plutôt que des bains	88%
Eteindre les appareils électriques en veille	75%
Equiper son logement d'ampoules économiques	59%
Mieux isoler son logement	54%
Baisser la température de son logement de 2 ou 3 degrés l'hiver	47%
Faire du covoiturage	31%
Utiliser les transports en commun plutôt que la voiture	24%

Vous ne le faites pas mais vous pourriez le faire facilement (peu d'effort)

Equiper son logement d'ampoules économiques	31%
Baisser la température de son logement de 2 ou 3 degrés l'hiver	29%
Mieux isoler son logement	24%
Eteindre les appareils électriques en veille	20%
Faire du covoiturage	18%
Utiliser les transports en commun plutôt que la voiture	15%
Prendre des douches plutôt que des bains	9%
Utiliser des sacs réutilisables lors des courses	6%
Trier les déchets	1%

Vous ne le faites pas et vous pourriez le faire difficilement (beaucoup d'effort)

Utiliser les transports en commun plutôt que la voiture	34%
Baisser la température de son logement de 2 ou 3 degrés l'hiver	21%
Faire du covoiturage	18%
Mieux isoler son logement	15%
Equiper son logement d'ampoules économiques	6%
Eteindre les appareils électriques en veille	4%
Prendre des douches plutôt que des bains	2%
Utiliser des sacs réutilisables lors des courses	2%
Trier les déchets	1%

Vous ne pouvez pas le faire

Utiliser les transports en commun plutôt que la voiture	26%
Faire du covoiturage	22%
Mieux isoler son logement	5%
Equiper son logement d'ampoules économiques	3%
Baisser la température de son logement de 2 ou 3 degrés l'hiver	2%
Eteindre les appareils électriques en veille	1%
Prendre des douches plutôt que des bains	0%
Utiliser des sacs réutilisables lors des courses	0%
Trier les déchets	0%

« Trier les déchets », « Utiliser des sacs réutilisables lors des courses », « Prendre des douches plutôt que des bains », « Eteindre les appareils électriques en veille » sont des comportements adoptés par au moins 75% des répondants. Ces comportements qui, il y a encore quelques années, ne faisaient pas partie des habitudes d'une majorité des ménages, semblent maintenant faire l'unanimité et montre qu'une évolution positive du comportement face au changement climatique est possible.

« Equiper son logement d'ampoules économiques », « Baisser la température de son logement de 2 ou 3 degrés l'hiver », « Mieux isoler son logement » sont des comportements moins adoptés mais qui apparaissent comme demandant peu d'efforts pour être mis en place.

« Faire du covoiturage » et « utiliser les transports en commun plutôt que la voiture » sont les actions qui apparaissent comme les plus difficiles à mettre en place. Ceci n'est guère étonnant quand on observe que la voiture est le moyen de transport le plus utilisé par 85% des répondants.

Des solutions ?

Le réchauffement climatique est considéré comme global car sa cause, l'accumulation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère, ne possède pas de frontières. Ce n'est donc pas parce qu'il y a une concentration des émissions à un endroit que les effets du réchauffement resteront cantonnés à cette région et que les effets s'en ressentiront de manière plus intensive. Nous sommes tous concernés par ce problème quelque soit le lieu où nous habitons. Chaque fois que nous émettons des GES nous contribuons donc à accentuer le phénomène.

L'activité humaine au cours de ce dernier siècle a augmenté considérablement la production de gaz à effet de serre. L'augmentation du CO₂² dans l'atmosphère est principalement due à la combustion des combustibles fossiles tels que le charbon, le pétrole et le gaz naturel utilisées pour assurer nos besoins énergétiques. Le reste est imputable, pour l'essentiel, à une modification de l'utilisation des sols. La déforestation, en particulier, conduit à la libération massive et brusque de CO₂ provenant du carbone stocké dans les écosystèmes³.

Le secteur du transport des personnes et des marchandises est un gros consommateur de combustible non renouvelable. La consommation résidentielle des ménages n'est pas négligeable non plus.

² Le CO₂ est sans conteste le principal responsable de l'effet de serre. Il représente 86% des émissions de GES en Région Wallonne.

³ GUNS A., PERRIN D. [2005], « *Les changements climatiques* », Etat de l'Environnement Wallon, Etudes-Expertises, Cellule AIR/DPA, DGRNE, décembre 2005, 42p.[working paper].

Or c'est justement au niveau de ces deux secteurs que se situent les points faibles du mode de vie « à la campagne » en matière d'émissions de gaz à effet de serre.

Premièrement, la structure du parc immobilier influence la consommation d'énergie notamment celle nécessaire au chauffage. La consommation dépend de l'isolation du logement par rapport à l'extérieur. Dès lors, sous cet angle, les maisons 4 façades sont moins bien isolées que des appartements intégrés dans une structure et entourés d'autres logements ou que les maisons mitoyennes. Ces derniers nécessitent de ce fait moins de chauffage au m².

Deuxièmement, la déconcentration de l'habitat, des commerces et des services oblige les gens à faire beaucoup de kilomètres. De plus, les possibilités de transports en commun en milieu rural sont minces et accentuent ce phénomène de dépendance à la voiture.

Il existe cependant des solutions.

Un effort individuel indispensable

Des gestes simples peuvent contribuer efficacement à contrer ces faiblesses et limiter considérablement la consommation d'énergie résidentielle. Que la maison soit ancienne ou non, il est important de veiller à l'isolation. Utiliser des ampoules électriques de type économique, éteindre les appareils électriques en veille et les lampes en quittant une pièce de la maison, diminuer le chauffage de deux ou trois degrés, remplacer ou limiter l'utilisation des appareils électroménagers très énergivores,... sont autant de petits efforts qui peuvent contribuer de manière importante à réduire nos émissions.

Pourquoi ne pas également songer à réorganiser son mode de vie de manière à limiter ou à rationaliser les trajets en voiture en évitant soigneusement l'« autosolisme ».

Il ne faut pas voir uniquement le déplacement des personnes comme source d'émissions. Avant d'arriver dans notre assiette, certains aliments parcourent des milliers de kilomètres engendrant parallèlement le rejet de kilos de CO₂ dans l'atmosphère. Dès lors, un changement de nos comportements alimentaires, passant notamment par la redécouverte des possibilités locales de consommation de biens et de services, la consommation privilégiée de produits locaux et de saison, semble nécessaire.

Des solutions structurelles : une proximité à réinventer

Même si une partie de l'effort doit être consenti par le citoyen par le biais de gestes visant à la parcimonie en terme de consommation d'énergie, la responsabilité des décideurs est également à pointer.

Il devient indispensable de repenser le développement du monde rural sur d'autres bases.

L'aménagement du territoire « gourmande » en sol doit désormais faire place à une gestion beaucoup plus restrictive en terme d'espace. Il y a lieu d'aller vers une densification des lieux de vie. Les forêts et terres agricoles représentent des puits de carbone naturels qu'il convient de préserver voire même dans certains cas de restaurer.

Il conviendrait également de raisonner l'offre de transports en commun, d'améliorer la desserte des milieux ruraux et de favoriser les possibilités écomobiles et de mobilités douces (à pied, à vélo, ...) en favorisant la réinsertion de commerces et de services à proximités.

Conclusion

Dans ce second volet de l'analyse, nous avons pu observer que pour une majorité des personnes interrogées, des comportements simples (utilisation de sacs réutilisables, prendre des douches,...), mais sans aucun doute efficaces, font déjà partie de la vie courante. D'autres comportements, plus difficile à mettre en œuvre comme le covoiturage, l'utilisation de transport alternatif, ont cependant encore du mal à trouver leur place dans nos habitudes de vie.

Si la vie à la campagne présente un attrait indéniable en terme de qualité de vie. Le charme de l'endroit ne doit cependant pas nous faire perdre de vue que la mobilité, le logement et les services représentent à certains égards trois faiblesses du monde rural. Mises en exergue par l'ACRF au travers de ces études⁴, ces trois problématiques se trouvent ainsi réunies, en termes d'enjeux, à travers celle de la lutte contre le réchauffement climatique.

Françoise Bodson, Chargée d'études ACRF

Bibliographie

- GUNS A., PERRIN D. [2005], « *Les changements climatiques* », Etat de l'Environnement Wallon, Etudes-Expertises, Cellule AIR/DPA, DGRNE, décembre 2005, 42p.[working paper].
(http://environnement.wallonie.be/eew/rapportproblematique.aspx?id=AIR_01)

L'ACRF souhaite que

les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites ;

n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.



Avec le soutien de



⁴ WARRANT F. [2005], « La mobilité des personnes en milieu rural », ACRF : Série Milieu rural.
WARRANT F., ANSAY F. [2006], « Se loger en milieu rural, un défi », ACRF : Série Milieu rural
ANSAY F. [2006], « Le milieu rural : un espace à habiter », ACRF : Série Milieu rural.